

de Combles, auteur imprimé et exposé aux investigations des commentateurs. Passons néanmoins très-légalement sur une foule d'anecdotes curieuses, mais incertaines, sur sa manière originale de montrer des vues d'optique, sur le célèbre dîner donné à Lyon, dont les mets étaient servis dans des pots de chambre, les sauces dans des *bourdaloues*, et le chocolat étendu en virgules sur des carrés de papier; sur la non moins célèbre partie de Colin-Maillard.... Celle-ci est moins connue....., je grille d'envie de la raconter; il y a un si joli mot d'une dame.... qui s'écria, en mettant son doigt..... Eh, monsieur, ne me mordez pas !...., etc. Passons outre et abordons les faits authentiques.

En 1784, le comte de Provence, qui depuis s'appela Louis XVIII et fit la charte, le comte de Provence, doué, chacun le sait, d'un esprit caustique, se posant comme le protecteur des savants et des gens de lettres, comme le champion obligé des découvertes nouvelles, fit insérer un monstrueux *canard* dans le *Journal de Paris*. On était au plus fort de l'engouement pour les expériences aérostatiques. Le royal écrivain racontait donc l'histoire émouvante d'un *globiste* allemand dont la chambre était encombrée de machines et de récipients pour le gaz hydrogène: Il tombe malade, se met au lit; survient le docteur qui ordonne le remède de M. de Pourceaugnac, et sa fille, innocente et blonde Germaine, chargée du rôle de matassin, va, par une erreur funeste, remplir la seringue de gaz au lieu du liquide émoullent. On devine le reste: à peine l'opération est-elle achevée, que le savant gonfle, s'élève, flotte dans la chambre, s'échappe par la fenêtre restée ouverte et se perd dans les nuages. L'étonnement de sa fille égale son désespoir; etc., etc.

Le comte de Provence eut soin d'ajouter que l'article n'était qu'une plaisanterie, mais qu'il croyait devoir en préve-